

# L'activité de la Société russe de la Croix-Rouge en temps de paix [suite]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **15 (1907)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549057>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

comme délégué de la société de la Croix-Rouge, exprima son contentement et fit quelques criti-

disant qu'il avait bien employé un dimanche de beau temps, et qu'il pourrait, si le cas se

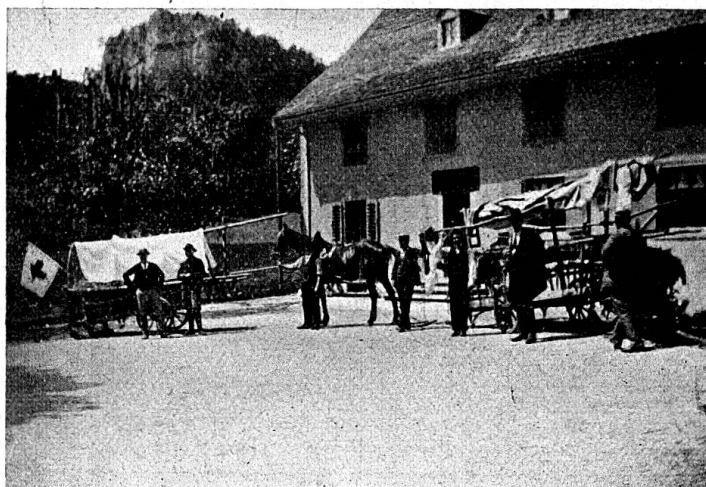


Fig. 5. Le poste de secours et les voitures à blessés.

ques méritées, puis tous les participants furent déconsignés jusqu'à l'heure de départ des trains. Et le soir chacun put rentrer chez lui en se

présentait, être utile à nos soldats suisses chargés de défendre le sol de notre patrie helvétique.

## L'activité de la Société russe de la Croix-Rouge en temps de paix

(Suite)

### III.

Tout ceux qui ont vu à l'œuvre le personnel médical de la Société russe de la Croix-Rouge, pendant l'épidémie de Simbirsk, ont rendu un juste tribut d'éloges à son énergie, à son dévouement infatigable, à son sentiment élevé du devoir professionnel.<sup>1</sup> La tâche la plus ardue échet aux premiers arrivés dans les régions éprouvées par le fléau. Ils eurent à organiser les ambulances et les réfectoires au prix de grandes difficultés. Les médecins du zemstvo, surpris par le brusque développement de l'épidémie de scorbut, avaient perdu la tête et ne savaient qu'entreprendre. L'arrivée des étudiants en médecine de l'université de Kazan, des sœurs de charité de Simbirsk et des médecins de la

Croix-Rouge permit d'organiser les premiers secours.

Pour obtenir des renseignements précis sur le nombre des localités contaminées et sur le chiffre des malades, il fallut commencer par visiter tous les villages, maison par maison, dans toute l'étendue du gouvernement. Cette tâche, qui incomba spécialement aux étudiants en médecine et aux sœurs de charité, était des plus pénibles. Comme nous l'avons dit ci-dessus, les paysans vivent entassés dans des izbas sordides, pêle-mêle avec les veaux et les moutons, sans aucune ventilation. Lorsqu'à cette atmosphère empestée se mêlaient les émanations fétides, caractéristiques du scorbut, il devenait impossible de pénétrer dans l'izba sans ressentir des vertiges, des nausées et des étouffements.

On observa aussi de nombreux cas d'hémorragie nasale parmi le personnel médical. En passant d'une izba à l'autre on trouvait au dehors la neige, la boue, le froid. Il fallait rester une grande partie de la journée sans pouvoir changer de chaussures et de vêtements. Des gîtes pitoyables, une alimentation irrégulière et médiocre, le danger toujours imminent de la contagion, un travail intensif de 14 à 16 heures par jour, voilà ce qu'acceptait joyeusement le personnel dévoué de la Croix-Rouge. Tous montrèrent, dans ces circonstances difficiles, une abnégation absolue. Rien ne les rebutait. Un certain nombre de ces vaillants serviteurs de la Croix-Rouge payèrent de leur santé leur infatigable charité<sup>1)</sup>.

On établit dans les villages des petites ambulances. Dans ce but, on occupa quelques izbas vides, on les désinfecta, on y installa des lits, on organisa un réfectoire, une cuisine, une salle de pansement, une petite pharmacie, etc. Toute cette installation était faite de la manière la plus simple, avec les ressources qu'on avait sous la main. Mais, si modestes qu'elles fussent, ces ambulances firent merveille. Les soins, la propreté, un air pur, une alimentation meilleure remirent rapidement sur pied la plupart des malades. La pharmacie ne fut guère mise à contribution. Les remèdes les plus employés furent l'huile de foie de morue et les préparations à base ferrugineuse. Ce qui prouve que les déplorables conditions hygiéniques dans lesquelles vit cette population rurale,

<sup>1)</sup> D<sup>r</sup> J. Blagovidof: Rapport médical sur l'activité de la Société russe de la Croix-Rouge dans la lutte contre les épidémies dans le gouvernement de Simbirsk. Cette très intéressante étude nous a fourni la plupart des renseignements et des chiffres cités dans cet article. Nous avons également mis largement à contribution les remarquables rapports du D<sup>r</sup> Pavlof, chirurgien de S. M., du général Schédof et de M. V. Mikhaïlof, etc.

en hiver, sont la cause principale du développement des épidémies, c'est le fait que, dès que le printemps parut, dès que les izbas purent être ouvertes et aérées, et que les villageois sortirent dans les champs, le scorbut et les autres maladies contagieuses diminuèrent rapidement.

On comprend que la nécessité d'entretenir dans chaque village et presque dans chaque hameau une petite ambulance, exigeait un personnel considérable. Le nombre des sœurs de charité de la Croix-Rouge n'aurait pas été suffisant. Le général Schwédof, délégué de la Société russe de la Croix-Rouge, eut l'idée de s'adresser aux couvents de religieuses. Les monastères d'Alatyr et de Syzrane envoyèrent un certain nombre de nonnes qui, habituées aux travaux domestiques, rendirent de réels services dans les cuisines et les réfectoires. Les religieuses envoyées par le couvent de Simbirsk passèrent d'abord deux semaines dans les ambulances de la ville pour y apprendre à soigner les malades, puis, chargées des deux réfectoires installés par la Croix-Rouge à Simbirsk, elles suivirent le soir, en dehors de leurs occupations, des cours pratiques sur le service des hôpitaux. Aussi un certain nombre d'entre elles purent-elles seconder utilement les sœurs de charité dans la lutte contre l'épidémie.

« Les nombreux couvents de femmes qui existent en Russie, dit avec raison le D<sup>r</sup> Blagovidof, pourraient rendre aux pays d'immenses services, si l'on y introduisait l'étude du traitement des malades. On formerait ainsi, en peu d'années, un personnel nombreux, capable de devenir une sérieuse ressource médicale pour la contrée environnante et de seconder, en cas de guerre ou d'épidémie, les sœurs de la Croix-Rouge. Les communautés religieuses pourraient installer dans leurs couvents des ambu-

lances, des salles de consultation et venir en aide aux médecins du zemstvo.»

La population fit partout un excellent accueil au personnel de la Croix-Rouge, et, en particulier, aux sœurs de charité que leur activité comme collaboratrices des médecins du zemstvo avaient depuis longtemps rendues populaires dans les campagnes. Leur arrivée dans les villages était une fête. Les habitants se pressaient en foule autour d'elles et leur exposaient leurs besoins avec confiance. Aucune d'elles n'eut à se plaindre d'un procédé grossier de la part de ces rudes paysans qui, ignorants et à demi sauvages, savaient pourtant apprécier le dévouement et la charité. Le nombre des journées de travail, consacrées par les sœurs de charité au soin des malades dans le seul gouvernement de Simbirsk, s'élève à près d'onze mille.

#### IV.

Sans entrer dans le détail de l'organisation administrative de l'activité de la Croix-Rouge, nous indiquerons rapidement sur quels principes, fournis par l'expérience de plusieurs années, était basée cette organisation. On sait que les assemblées provinciales (zemstvos) ont dans leur attributions les services médicaux de leurs districts. En temps ordinaire, le zemstvo entretient un ou plusieurs hôpitaux de district et salarie les médecins de campagne chargés de soigner la population rurale dans un rayon déterminé. Le zemstvo assigne en outre une somme convenable pour les médicaments dont la plus grande partie doit être distribuée gratuitement.

Malgré les louables efforts des assemblées provinciales, le personnel médical est rarement suffisant pour assurer un service régulier au milieu d'une population disséminée sur de vastes espaces. Aussi, lorsqu'éclate une épidémie, les médecins du zemstvo, déjà surchargés de besogne,

sont-ils rapidement débordés. L'intervention de la Croix-Rouge devient indispensable. Mais la Société russe de la Croix-Rouge, en mobilisant aussitôt son personnel n'entend point se substituer à l'administration médicale locale. Au contraire, elle s'en fait l'auxiliaire, la collaboratrice, elle écarte avec soin tout ce qui pourrait froisser de respectables susceptibilités.

La commission chargée d'organiser les secours pendant l'épidémie de scorbut, dans le gouvernement de Simbirsk, comprenait, outre le président du Comité de la Croix-Rouge de Simbirsk, cinq médecins du zemstvo et deux inspecteurs sanitaires. Cette commission recommanda au personnel de la Croix-Rouge de traiter le médecin du zemstvo comme « un collègue plus ancien<sup>1)</sup> », d'avoir toujours recours à ses indications et à ses conseils, comme venant d'un praticien plus familiarisé avec les habitants et les besoins de la population rurale, et de n'agir d'une manière indépendante que dans les circonstances où il serait impossible de recourir à son expérience. Le médecin de district conservait, en général, un droit de contrôle sur les opérations du personnel de la Croix-Rouge. Grâce à ces mesures, le meilleur esprit ne cessa de régner entre tous les collaborateurs.

En principe, il avait été décidé que le zemstvo fournirait tous les médicaments nécessaires. Mais les ressources dont il disposait furent rapidement épuisées et la Croix-Rouge compléta, sur ses propres fonds, la fourniture des remèdes. Il en fut de même pour le matériel des ambulances et des réfectoires, linge, instruments, ustensiles, vaisselle, provisions, etc. Le zemstvo fournit ce qu'il put et la Croix-Rouge fit le reste. Grâce à cette solidarité, on put subvenir à tous les besoins.

<sup>1)</sup> Dans le sens de supérieur, chef.

Nous avons vu que l'épidémie avait été, en grande partie, le résultat des privations, de l'insuffisance de nourriture et des mauvaises conditions créées par la disette. Une bonne alimentation des malades devenait nécessaire. Elle seule suffisait parfois à la guérison. Voici dans quelles proportions elle fut assurée dans les ambulances : chaque malade recevait par jour 300 grammes de

viande, 600 grammes de pain noir et 600 grammes de pain blanc, 2 grammes de thé, 15 grammes de sucre, matin et soir soupe ou bouillie d'avoine, d'orge, de sarrasin, etc. <sup>1)</sup>.

<sup>1)</sup> Il va sans dire que ces proportions étaient variables et accommodées aux circonstances. En général, le pain blanc était réservé aux malades plus débilés. Ce menu, sauf son abondance, se rapproche de l'alimentation normale des paysans.

(A suivre.)

## Nouvelles de l'activité des sociétés

**Val-de-Travers** — Dans la dernière séance de la Croix-Rouge, qui a eu lieu en septembre dans la salle du Conseil général de Môtiers, sous la présidence de M. Louis Mauler, l'assemblée a pris connaissance du rapport du bureau du comité sur son activité depuis le 13 octobre 1906.

Ce rapport des plus intéressants et qui mériterait l'impression complète ici, si nous en avions la place, relève le fait qu'il n'a pas été donné de cours de samaritains en 1906 et 1907, puisque « ces cours sont suivis par un fort noyau composé des mêmes personnes qui les ont déjà pratiqués auparavant et que ce n'est qu'un petit contingent de visages nouveaux qui viennent s'adjoindre aux anciens ». Toutefois, dans une localité aussi populeuse que Fleurier, ce cas ne se présente pas comme ailleurs ; aussi la Croix-Rouge espère-t-elle fermement pouvoir y organiser un de ces cours pour le prochain hiver.

Au début, la Croix-Rouge du Val-de-Travers avait 600 souscripteurs, c'était en 1891 ; M. Louis Perrin avait à cette époque adressé un appel vibrant à nos populations ; dès lors ce chiffre n'a plus été atteint.

La conférence donnée l'an dernier à Fleurier par le docteur Carl de Marval a procuré du renfort à notre section.

Les docteurs André DuBois, à Fleurier, et Robert Mauler, à Noiraigue, sont délégués de la section du Val-de-Travers au comité du bureau de placement de garde-malades, fondé à Neuchâtel sous les auspices de la Croix-Rouge, et dirigé par M<sup>me</sup> J. Bonhôte avec l'aide des docteurs Sandoz et de Marval.

L'œuvre philanthropique excellente de la Croix-Rouge ne rencontre malheureusement dans nos milieux que passablement d'indifférence et cependant la cotisation en est si minime. Aussi le comité se demande-t-il s'il ne serait pas utile de faire circuler, à un assez grand nombre d'exemplaires, au Val-de-Travers le « Journal de la Croix-Rouge » pour faire connaître l'œuvre et réveiller le zèle du grand nombre <sup>1)</sup>.

Notre voiture de la Croix-Rouge continue à rendre de grands services, puisque cette année le nombre des courses qu'elle a faites a été plus grand que les années précédentes ; on apprécie toujours plus ce précieux service et « on ne pourrait plus maintenant s'en passer.... ».

Au début de la séance, l'assemblée a rendu un légitime hommage à la mémoire de M. Edouard Comte, qui fut pendant seize années le fidèle et dévoué secrétaire-caissier de la Croix-Rouge du Val-de-Travers, et qui a succombé, le 30 juillet, à La Chaux-de-Fonds, à la suite d'une opération chirurgicale.

Pour le remplacer, l'assemblée nomme M. Darbre, instituteur à Môtiers, avec suppléant M. Georges-Albert Hoffmann, instituteur à Boveresse.

Les comptes ont été vérifiés et reconnus parfaitement exacts.

Il est encore émis le vœu de faire entrer les dames dans le comité. Et pourquoi pas ? Ce sexe aimable et gracieux ne donnerait-il pas de la vie à notre œuvre, qui a précisément besoin de ce dévouement qu'on est toujours sûr de rencontrer chez le sexe féminin.

<sup>1)</sup> Excellente idée que nous exécuterions très volontiers. (Réd.)